

La Radiomanie

Chanson d'actualité

**SÉMINAIRE
INFORMEL
«PRESSE ET
VILLE»**

**L'INSTITUT
D'ÉTUDES
CANADIENNES
DE MCGILL
3463 rue Peel,
Montréal**

le 11 DÉC. 2015

dès 13h30

**Coorganisé par
Sandria P. Bouliane
Micheline Cambron
et Will Straw**

Prochaines rencontres

19 FÉVRIER 2016

29 AVRIL 2016

Deuxième séance :

Nouvelles technologies, nouveau rapport à la parole et à la voix

AVEC:

Louis Pelletier

Denis Saint-Jacques

Lucie Robert

**Pas manchots dans le partage
mais néanmoins muets: l'histoire
mouvementée de l'arrivée du
cinéma « all-talking » au Québec**

Par Louis Pelletier

Université Concordia

Septembre 1928 voit le Palace de Montréal devenir la première salle de cinéma canadienne à adopter une politique de programmation « all-talking ». L'inexorable mouvement de conversion des salles du pays au parlant sera complété avant la fin de l'année 1929. L'engouement du public pour cette nouveauté cède toutefois bientôt le pas au Québec à une certaine frustration liée au fait que l'essentiel des films présentés dans la province parle désormais anglais. Certains célèbrent cette situation devant faciliter l'assimilation de la population francophone à la majorité anglophone. D'autres y voient plutôt une opportunité commerciale assortie d'une autre tentative d'assimilation : les versions multiples françaises de productions hollywoodiennes et les vues françaises enseigneront « le bon français » aux Canadiens. La situation

n'en permet pas moins à quelques entrepreneurs francophones de reprendre une partie du marché québécois aux réseaux liés aux majors américains. Le problème du français québécois resurgira toutefois à la fin de la Seconde Guerre mondiale, lorsque les mêmes entrepreneurs locaux se lanceront dans la production de films et que les versions doublées seront introduites dans la province. La production cinématographique amateur de l'époque voit quant à elle l'usage du son se développer selon une chronologie différente, mais toujours en fonction des mêmes problèmes : quelle langue, quel français pour le public canadien-français ?

Lectures préparatoires :

G. Vincendeau, « Hollywood Babel: Ginette Vincendeau Considers the Coming of Sound and the Multiple Language Version », *Screen* 29:2 (1988) : 24-39.

G. Lacasse, « Joseph Dumais and the Language of French-Canadian Silent Cinema », dans *Early Cinema and the «National»*, sous la dir. de R. Abel et al. (Londres : John Libbey, 2008) : 206-14.



Eaton Radio, 1928
publicité dans *La Patrie*

La Radiomanie

Chanson d'actualité

Quand la fée radio transformait Montréal en métropole

Par Denis Saint-Jacques

Université Laval

En 1930, Montréal est déjà un important centre culturel en fonction de sa population, du développement de ses médias de presse, de sa vie artistique et de ses divertissements. Mais c'est une crise médiatique, linguistique et nationalitaire qui en fait une véritable métropole. Cette crise est due au développement d'un nouveau média, la radio. J'examinerai les conditions de cette crise, caractérisée par le spectre de l'américanisation, l'intervention gouvernementale qui vise à la contrer par la création d'une entreprise publique de production et de diffusion radiophonique, et, enfin, l'effet géographique inattendu qui en résulte pour Montréal.

Lectures préparatoires :

D. Saint-Jacques, « De Québec à Montréal. Essai de géographie historique », dans *La vie culturelle à Montréal vers 1900*, sous la dir. M. Cambron (Mt : Fides, 2005) : 27-37.

P. Pagé, *Histoire de la radio au Québec*, Chapitre 14 « Une crise culturelle en 1930-1940 » (Mtl : Fides, 2007) : 220-235.

Entre l'éloquence académique et la chronique journalistique : La causerie radiophonique comme nouveau genre

Par Lucie Robert

Université du Québec à Montréal

Ma proposition est de considérer la causerie radiophonique comme un genre littéraire dérivé de la chronique journalistique, mais adapté à une diffusion radiophonique en série, de durée variable (15, 30 ou 60 minutes). Née avec la radio, elle apparaît à la fin des années trente, mais trouve sa forme propre avec la guerre. La causerie se présente en série (une saison) et fait fréquemment l'objet de publication, à la demande du public, dit-on. Je présenterai trois modèles exemplaires, le modèle journalistique (*La situation ce soir* de Louis Francœur), le modèle historique (Albert Tessier, plusieurs recueils issus Radio-Collège) et le modèle religieux (Marcel-Marie Desmarais, plusieurs recueils, dont *Catholiques d'aujourd'hui*).

Lectures/écoutes préparatoires :

Le lien suggéré permet d'entendre les causeries de Louis Francœur telles que conservées aux archives de Radio-Canada.

http://archives.radio-canada.ca/guerres_conflits/seconde_guerre_mondiale/clips/14526/